

PROPOS ECHAPPES...

Les différents débats dont la presse s'est faite l'écho suite aux quelques récentes expositions organisées au Musée de la Vilette, au Grand-palais, au Musée des Arts Océaniques et Africains et à la Fondation Dapper pour ne citer que quelques unes d'entr'elles, témoignent de l'éternelle confrontation entre plusieurs conceptions esthétiques, ethnographiques, "indemnitaire" des "objets culturels" en provenance d'Afrique et du Pacifique.

Je dois dire que je ne me retrouve dans aucune et si j'ai nullement la prétention d'apporter une autre perspective à ce débat, je voudrais néanmoins développer certains éléments de réflexion sur cette question pour avoir collaboré à différentes expositions. Ceci, ajoutons-le, ne me donne pas de compétence particulière pour en parler en tant que muséographie puisque je poursuivais, dans chacune de ces expériences, une démarche personnelle née de mes propres interrogations sur le statut qu'il convient de donner au domaine du sensible, aux affects, dans le champs de l'anthropologie.

Il me semblait, en effet, que l'objet culturel, pour ne pas dire l'objet d'art, par opposition à l'outil est un élément du réel, un "fait", à sa manière, qui s'impose d'emblée et qui recèle beaucoup plus que l'intelligence que nous en avons, à un moment ou à un autre. Si cet objet nous fait penser, il nous "fait" aussi "quelque chose" et on peut se demander dans quelle mesure cette émotion, au fond revendiquée comme telle, n'est pas un des chemins nécessaires pour l'intelligibilité de l'objet.

C'est un peu la même question que pour l'image: il y a toujours plus dans chaque image que ce que nous pouvons en dire et en ce sens l'utilisation de l'image est totalement indispensable à l'appréhension de nombreux phénomènes dont elle nous donne une connaissance sensible dans l'attente, peut-être d'une autre approche. Ce que nous "sentons", le choix esthétique, constitue un élément d'approche des phénomènes que nous ne savons pas quelquefois maîtriser autrement et apparaît ainsi comme un véritable lieu de recherche.

Souvent, le musée édulcore, appauvrit, neutralise l'objet qui, sorti de son contexte et réduit quelquefois à l'état de ponctuation dans une construction dense et charpentée qui ne peut ainsi lui donner sa vraie place puisque sa profonde logique est ailleurs qui doit, encore une fois, aboutir, à un panthéon où chaque objet est définitivement situé. La logique du musée est celle de l'archivage et de la classification et pas plus que l'on fait une boîte avec trois côtés, pas plus l'objet n'échappera à sa petite case.

Je pense à cette réflexion du Conservateur en chef du Musée National d'Adnan, Mr Savane Java, cité par Emmanuel de Roux dans "Le Monde" (1 Novembre 1989): "je refuse complètement la problématique de l'oeuvre d'art dans laquelle on veut cantonner les

manifestations de notre culture. Au Grand Palais, j'ai l'impression de voir des objets mutilés. Les masques, par exemple, sont présentés comme des sculptures. Or ce sont des institutions relevant du sacré et les ambassadeurs de notre mémoire. Ils nous racontent une histoire, notre Histoire. Leur esthétique n'est pas négligeable mais somme toute secondaire. Leur charge éducative nous importe plus. Nous avons hérité du musée colonial et de ses objets sans âme. Notre travail est d'en faire des lieux où les africains retrouveront la conscience de leur passé. Notre devoir, à nous conservateurs est de briser le regard européen qui, après avoir longtemps nié notre culture, est en train de se l'approprier." S'agit-il seulement de regard colonial ou bien d'une incapacité de notre part à transporter un objet avec toute sa charge à l'extérieur de son lieu d'origine? Car là aussi on n'écoute pas trop le sensible pour ne parler que de "charge éducative" qui donc doit ramener l'objet à sa vraie place dans le discours volontariste de l'identité nationale.

Un objet est bien au delà du discours, il obéit, avec d'autres objets à une grammaire propre comme le cinéma possède la sienne. Disons que plus que le réel, un objet culturel, un "objet d'art" est une fiction du réel et c'est là sans doute où se loge sa force, dans sa capacité à transcrire le réel pour le traduire, l'appivoiser, l'innocenter; poème du sacrifice, de la douleur, de l'amour, de la violence.

En ce sens, l'objet est fait pour nous faire rêver et plus nous rêvons, plus nous sommes capables de nous imprégner de sa force, et alors de tisser, de tresser tous ses fils qui croisent les inventions du Monde, nous le donnant ainsi plus proche, mieux partagé, à notre mesure...

Les traditions changent comme les époques, les âges; et certaines qui paraissent millénaires, tirées de la bouche des premiers prophètes sont seulement des innovations, des aménagements de circonstances, indispensables à tout le monde et je voudrais en donner un exemple avec des "oeuvres d'art":

Dans le cadre de son exposition "Les Magiciens de la Terre", le Musée National d'Art Moderne a présenté un certain nombre d'oeuvres provenant des pays du Sud et en particulier des aloalo originaires de Madagascar. Il s'agit en fait de poteaux funéraires qui sont plantés sur la plate-forme empierrée des tombeaux. Décorés à leur base de motifs géométriques dont, comme il est dit dans la littérature consacrée, "la signification s'est perdue avec le temps", ils sont surmontés, à leur sommet de petites scènes de la vie quotidienne, vie au village et vie à la ville.

Longtemps on a vu dans ces décorations funéraires du pays mahafale, l'image même d'une tradition ancestrale et pourtant, il s'agit là de quelque chose de tout à fait contemporain qui est moins l'évolution d'une tradition que le résultat de sa transformation. Cet art funéraire, sous une forme un peu différente était déjà connu dans la région mais réservé aux seuls souverains alors que les gens "du commun" ne disposaient que de simples tombeaux en pierres sans décorations particulières. Les changements

introduits par la période coloniale vont provoquer une redistribution des richesses à l'intérieur de ces communautés pastorales offrant ainsi aux anciens dépendants la possibilité de s'enrichir et d'acquérir de gros troupeaux. Mais cette aisance matérielle ne suffisait pas à leur bonheur, il fallait un blason, une histoire, il fallait projeter leur image actuelle dans le passé et peu à peu, va naître une nouvelle tradition de fabrication d'aloalo dérivée des anciennes pratiques royales et qui est tellement vivante de nos jours qu'elle entretient une forte concurrence entre les sculpteurs favorisant une véritable "autonomisation" de leurs activités artistiques.

Au fond, on peut se demander si la tradition n'est pas une invention de l'extérieur, alors que la vie est ailleurs comme celle qui vibre dans la musique noire sud-africaine, si étonnamment moderne.

jacques lombard

REUNION DE L'AFA DU 17 SEPTEMBRE 1991

Excusés: C. Ardit; R. Cordonnier; A. Luxereau; M.C. Anest-Couffin; J. Fribourg; D. Rey-Hulman;

Présents: T. Barthelemy; M.Fiéloux; M. Chevallier-Schwartz;
O. Masclat; C. Quiminal; M. Sélim; A. Tessonneau.

1) La redéfinition des tâches:

a) le secrétariat:

- Pour simplifier les choses, les deux personnes chargées du secrétariat - Diana et Tiphaine- devraient avoir un classeur à leurs noms pour y ranger le courrier.
- Peut-être serait-il utile de renforcer le secrétariat. En tous les cas, il faudrait qu'une, deux ou trois personnes passent dans le local de Montrouge une fois par semaine. Consignes: ne pas répondre au courrier concernant le Réseau Europe (car une personne est déjà engagée pour cela dans la cellule Europe); contacter la Présidente, ou un Vice Président, si nécessaire pour résoudre des problèmes divers.
- Si la cotisation a été versée en cours d'année, il faut envoyer au nouvel adhérent les numéros du Journal sortis depuis le début de cette même année. Cette tâche incombe à Olivier Masclat (qui s'en était déjà chargé précédemment).
- Les problèmes récents posés par la sortie des étiquettes (pour la diffusion des Nouvelles Brèves) amènent une nouvelle fois à parler de la formation au micro-ordinateur installé dans le bureau de l'AFA à Montrouge. Catherine Quiminal propose de demander à M.E. Gruenais de bien vouloir consacrer une demie journée à cette formation.

b) La trésorerie

- Il est nécessaire de faire une relance pour le paiement des cotisations 1991, avec envoi personnalisé: la même étiquette portant le nom de l'intéressé sur l'enveloppe et sur la lettre.
- Problème aussi de mise à jour et de contrôle des adhérents ayant ou non versé leurs cotisations. Jusqu'à présent, une pastille jaune sur la fiche de l'adhérent, dans le fichier manuel, indiquait que la cotisation n'avait pas encore été versée. Cependant, une partie des données déjà informatisées. Il faudrait donc compléter ce fichier, l'organiser, pour qu'il puisse remplacer le fichier manuel.

c) la permanence

- Doit continuer à avoir lieu.

- Amélioration des conditions de travail. Il est possible qu'un local servant de bureau, ainsi qu'une salle de réunion, soient mis à la disposition de l'AFA à EHESS (54 bd Raspail). On ne sait quand encore. Cependant, il est souhaitable que se trouvent dans un même bâtiment, bureau et salle de réunion. Déjà, on a la possibilité d'occuper une salle (524) de l'EHESS - salle où Copedit fera la livraison le 24 Septembre du Journal et où l'équipe (?) préparera l'expédition.

- Rappelons que c'est dans cette même salle - 524 de l'EHESS (54,Bd Raspail) - que se tiendra la réunion du 9 octobre, qui le matin commencera à 10h, et l'après midi à 14h.

II Publication et diffusion

- Les contacts sont à prendre (ou à renouveler) pour la diffusion avec le PUF ; la Librairie du Cherche Midi ; l'Harmatan, la Procure, dans un premier temps. Le mieux est de déposer 5 ou 6 exemplaires, de retirer un bon de dépôt. Les personnes chargées de la diffusion peuvent déposer les numéros récents, L'entreprise et l'Anthropologie des sexes.

- Il fut également question d'un salon de la Revue où le Journal aurait pu trouver place dans le stand de l'EHESS ou de l'ORSTOM, etc.; mais une information à la fin de la réunion nous avertit que le salon était prévu pour le surlendemain et donc faute de temps, nous y renonçons. Ce sera à prévoir pour l'année prochaine.

- Enfin pour la publicité du Journal, quelques idées nouvelles : l'envoyer au responsable de la rubrique Revues au Monde Diplomatique ainsi qu'à Jean-Baptiste Marungiù, responsable à Libération. De même, reprendre contact avec les responsables de la Revue Terrains et les Editions du CNRS et la Revue, Hommes et Sociétés pour passer une annonce publicitaire, avec présentation attirante.

- Le coût de fabrication du Journal. Etude de marché en cours. Question: faut-il continuer à faire faire la saisie par Iode (qui a augmenté récemment ses tarifs) ou par Copedit qui peut faire le même travail à un coût peut-être inférieur? Olivier se charge d'obtenir les devis.

- En attendant la réunion du 9 octobre, nous avons abordé rapidement les autres aspects - publications de l'AFA. Il fut question notamment de la présentation des Nouvelles Brèves (sujet déjà abordé dans d'autres réunions) et de leur niveau de lisibilité. D'autre part, on doit préciser les conditions d'accès à la publicité: prix fixé pour l'annonce, type d'annonce, etc. La publicité faite de certains livres dans les dernières Nouvelles Brèves a-t-elle été payée ? , ce qui est d'autant plus nécessaire que la publicité doit en principe financer le coût de production. D'autre part, on retient comme principe que les Nouvelles Brèves ne publient pas les compte rendus de thèses, mais que si demande est faite, on renvoie l'intéressé à la Revue Sociétés Contemporaines, plus spécialisée dans les travaux d'étudiants.

- L'aide à la publication. C. Quiminal a donc fait une demande d'aide à la publication au CNRS. En décembre, le bureau aura notification des subventions accordées. A voir quelle est actuellement la composition de la commission chargée de l'aide à la Publication. D'autre part, Catherine va faire une demande d'aide à la publication au CNL, mais attend le retour de C. Piault, qui vient de demander un financement au CNL pour le numéro du journal sur l'Anthropologie visuelle, afin d'ajuster la demande.

- M. Sélim doit écrire au MRT (qui a donné 100.000F TTC à l'AFA pour un an, à dépenser donc avant la fin 91) afin d'obtenir une prolongation de 6 mois, pour la remise du rapport Europe, et pour l'engagement des dépenses qui restent à faire. Notamment, il faut renouveler la vacation pour les travaux de secrétariat.

- Pour le numéro du journal sur les banlieues, les intéressés sont priés de s'occuper dès à présent des subventions à demander.

- Enfi, problème pratique, voir s'il reste encore des enveloppes ou s'il faut en commander.

III L'Assemblée Générale

- Nous avons rapidement le problème du thème choisi pour cette assemblée, qui se fera sous une forme différente: moins d'intervenants, plus de temps de parole, une ou deux personnes très compétentes, connues, pour traiter d'un sujet bien défini. Lequel? Tout d'abord, on reparle du sujet proposé avant l'été, et les grands bouleversements politiques: l'éthique, mais, compte tenu des nouveaux événements, ne serait-il pas mieux de traiter un sujet brûlant, comme l'ethnologue face à la montée des nationalismes, un ethnologue travaillant sur (cf l'article dans le Monde écrit par un chercheur du CNRS, à retrouver) ou venant de.

IV Nouvelles diverses

- Enfin, Marietta Baba est intervenue auprès du responsable de l'IUAES pour que l'AFA puisse adhérer en tant qu'association, alors que normalement les inscriptions sont individuelles. On attend la réponse.

Compte rendu de la réunion du journal le 5/10/92

Ordre du jour:

1. Le salon des revues
2. la diffusion
3. numéros en cours d'achèvement
4. no sur la table ronde "Ethique....."
5. les numéros prévus

1. Comme convenu, Y. Monino a fait un logo - ligne de métro RER- pour la présentation de la revue qui a été accepté à l'unanimité.

En plus des permanences au stand du salon des revues, signalées dans le précédent compte rendu, M.Fiéloux et O.Mascllet y seront présents le lundi 12 octobre.

2. C.Arditi a pris contact avec la revue Tiers-mite (a laissé trois exemplaires du no sur l'Anthropo visuelle et reçu l'accord pour trois exemplaires de chaque nouveau journal). Pour donner plus d'ampleur à la diffusion et concentrer les lieux de vente, va également contacter la FNAC (Montparnasse, les Halles) et le PUF.

Le Musée de l'Homme et la librairie du regard assurent une diffusion de 4 exemplaires par numéro.

3. Le numéro en cours d'achèvement

Pour tenir les dates prévues de parution, les coordinateurs du numéro doivent distribuer aussi vite que possible les articles à relire.

Prise de contact avec Copédith pour que l'ensemble du travail- saisie, mise en page, sortie imprimante, et éventuellement routage (mise sous enveloppe avec en tête et livraison à la MSH pour l'affranchissement et l'expédition) - soit effectué par cette société. Auquel cas, bien sûr, nous ne passerions plus par Iode. Décision prise sur devis effectué par Copédith.

La livraison du no banlieue à la MSH pour l'expédition sera effectuée le mardi 20 octobre à 14H salle 904

4. Le numéro sur la Table ronde

Pour l'instant n'est guère avancé, mais doit contenir une dizaine d'articles. Les trois coordinateurs concernés, A.M. Despringue, M. Fiéloux, A. Luxereau, ont rendez-vous cette semaine pour sa mise en oeuvre . Les articles prévus devront être remis entre le 1 et le 15 novembre.

Problème posé par le mauvais enregistrement des débats qui comportent dans leur transcription de nombreux passages "vides" car inaudibles. Cet aspect technique est à prendre en compte pour la prochaine assemblée générale. On sera alors doté de micro unidirectionnel

Diverses propositions ont été faites pour la rubrique Ethnologie au jour le jour (normalement 5 articles) et Nouvelles de la profession (un article et des nouvelles brèves).

Ce numéro sera-t-il le dernier à intégrer une rubrique Anthropologie Visuelle? La SFAV cherche désespérément une ou un collaborateur, selon les termes de sa responsable C. Piault, et s'il n'en trouve pas, "la rubrique serait supprimée dès le prochain numéro". Alors, qui a une proposition à faire? Diana semblait avoir une bonne idée.

5) Les numéros suivants.

no: 51 : Anthropologie en Amérique Centrale. Coordination: C. Ardit. Pour l'instant, peu d'articles reçus. Si de nouveaux articles n'arrivent pas dans les jours qui viennent, ce numéro ne pourra plus être exclusivement consacré à l'Amérique Centrale. Auquel cas, un numéro intitulé "Mélanges" comprendra un ensemble de textes traitant des conditions de l'exercice de l'Anthropologie dans différentes régions du monde (Amérique Centrale, Roumanie, Russie, Angleterre, etc...). La décision sera prise sous peu.

53. L'ethnologue dans les hiérarchies (coordination: T. Barthelemy, M. Selim) avec un double appel à contributions (le premier est inséré à la fin du Journal et le second est envoyé avec une lettre d'intention à un réseau plus large que celui des proches collègues).

Pour les autres numéros prévus,

- anthropologie et langage
- " et tourisme
- " et racisme

Les coordinateurs sont priés de résumer dans une page, de manière limpide, les questions qu'ils souhaitent traiter dans le numéro concerné . Cette page pourra servir d'appel de contributions si nécessaire. Lors de la prochaine réunion du Journal - soit le 18 décembre à 10h à Montrouge- prière d'apporter la lettre d'intention...

Enfin, il est prévu que la coordination des numéros à l'avenir pourra être faite par des membres du bureau associés à une personne extérieure à l'AFA afin d'alléger le travail de l'équipe.

Michèle Fiéloux.

,